

Le Guide Expert de la Flore du Massif Armoricaïn..., ouvrage très original pour le CBNB.

Daniel Chicouène, Note de lecture. 2023-2024

Plan :	p. :
Introduction	1
Généralités	"
Comparaisons succinctes de descriptions de taxons	3
Discussion générale	6
Conclusion	7



INTRODUCTION.

L'ouvrage de V. Guillemot (2023) "**Guide Expert de la Flore du Massif Armoricaïn et ses marges**" ('GEFMAM' en abrégé) est issu d'une collaboration avec le CBNB pour les cartes de répartition qu'il contient (le lecteur devine la justification d'une entité géographique administrative) ; sa recommandation auprès des collaborateurs du CBNB se fait dans plusieurs courriels de 2023. D'après la préface, cette "nouvelle Flore du Massif armoricaïn" aurait pour objectif prioritaire l'augmentation de la quantité de données sur *ecalluna* (il y en a "7 millions au total" d'après la préface) en changeant les conceptions botaniques de Des Abbayes & al. (1971, indiquée "rééditée récemment" p.13 mais il y a peut-être confusion avec la réimpression en 2012) ; "la volonté de faire progresser la connaissance de la flore" est une affirmation mystérieuse car la place des publications antérieures et ultérieures à Des Abbayes & al., recensées ou non dans ERICA, ou qui y sont publiées, ou sur le site du CBNB, n'y sont pas abordées.

L'expression "déterminations floristiques sérieuses" de la préface nécessiterait d'être élucidée. Les nouveautés ou originalités du GEFMAM sont envisageables de différents points de vue ; certaines vont être explicitées ici plus ou moins succinctement.

GENERALITES.

Il y a une absence générale des noms d'auteurs pour les noms d'espèces et autres taxons, ainsi que de références pour les descriptions.

Des noms de binomes sont en commun avec Des Abbayes & al. (1971), d'autres différents.

Pour chaque binome, il y a un texte et des illustrations (photo(-s), parfois dessins) et parfois des clés ; la fréquence des incohérences entre ces éléments considérés 2 à 2 ne va pas être évaluée car trop complexe.

Les illustrations sont dépourvues d'échelles (normalement les élèves de collèges et de lycées apprennent qu'une illustration sans échelle vaut zéro), éventuellement différentes entre 2 espèces proches sur la même page, souvent avec des écarts de caractères soit par rapport au texte, soit par rapport à la littérature en particulier régionale.

Des cartes de répartitions de type "*ecalluna*" du CBNB sont établies antérieurement a priori sur la base de déterminations logiquement inspirées plus ou moins des oeuvres des parrains (qu'il s'agisse d'auteurs de Flores

régionales comme de publications mondiales) et placées à côtés de descriptions et illustrations ; ces dernières, dans de nombreux cas au moins, ne correspondent pas aux mêmes entités dans la mesure où une comparaison est tentée. Par rapport à Des Abbayes & al. (1971), l'ensemble du Massif Armoricain n'est plus traité car les IAN sont supprimées.

Le contenu amène à se poser des questions sur les correspondances entre autres entre ecalluna, la revue ERICA, la bibliographie des Flores antérieures de la région. Seules certaines de ces dernières sont évoquées (p.16), ce qui simplifie la bibliographie du XIX^e siècle qui contient de nombreux protologues allant de paire avec des types nomenclaturaux (par exemple près d'une centaine créés par A. Boreau ou portant son nom).

Pourtant, dans la région, 47 titres et éditions de Flores sont parues au XIX^e siècle, ainsi que des herbiers et autres travaux que leurs auteurs ont menés ; les départements concernés par chaque Flore sont en tableau à double entrée Flore x département dans l'article de 2005 à la SSNOFF et en ligne au lien indiqué. Plusieurs erreurs de citations pour Lloyd (p.16) : "l'entreprise la plus vaste... Lloyd... tout l'ouest de la France, excepté la Normandie" mais il n'aborde pas non plus la Mayenne, ni le Maine-et-Loire ainsi qu'il le précise dans les titres publiés de 1854 (et non 1844 comme indiqué p.16 et qui en réalité est réservé à la Loire-Atlantique) à 1897 "**Flore de l'Ouest de la France** ou description des plantes qui croissent spontanément dans les départements de : Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine", et avec en plus une large aire aquitaine dans l'édition de 1886.

Dans "l'histoire de la botanique" (p.15), des noms de botanistes correspondent soit à des homonymes, soit à des erreurs d'auteur. Sous le nom de Tournefort est attribué "seuls critères de pétales" mais il existe aussi un auteur de ce nom célèbre pour sa synthèse en 1694 de connaissances en critères de morphologie de l'appareil végétatif, architecture d'inflorescence, organisation de la fleur et embryologie et anatomie du gynécée et des organes de fructification ; et en même temps cet auteur est parrain de nombreux noms de grandes classes ou familles de plantes, reprises dans l'article 18.5 du Code International de Nomenclature en vigueur (Code cité en note p.18) ; ainsi il a montré dans sa famille des Ombellifères le "fruit de calice" c'est-à-dire que par exemple les coupes transversales de "fruits" des "Apiacées" p.387 sont logiquement des coupes de réceptacle.

A l'inverse, au siècle suivant, Linné (pp.15-16) "travail systématique et nomenclatural colossal...introduit le système binominal... décrit près de 6000 espèces végétales" en fait réduit plutôt l'organisation supérieure aux genres en des clés à accès multiples extrêmement succinctes des genres basées surtout sur le nombre de pièces dans l'androcée (ainsi, sa première classe est "*Monandria*" c'est-à-dire est sensée contenir les plantes dont les fleurs contiennent 1 étamine), en faisant table rase des notions de taxonomie de l'époque et en réduisant les descriptions souvent à un seul caractère (attitude

largement dénoncée par son adversaire de l'époque M. Adanson). Des binomes comme *Circaea luteciana* (p.498) datent du XVI^e siècle (ici M. De Loebel) et non depuis le XVIII^e.

Concernant la morphologie et son vocabulaire, faire abstraction des architectures d'inflorescences (qui ont fait l'objet de synthèses par des auteurs régionaux comme Hy au XIX^e) réduit les repérages sur le terrain, orientant vers des observations d'autres caractères. Les schémas p.76 montrent que ce n'est pas la peine de s'embarasser à distinguer pédoncule et pédicelle ; qu'un chêne soit pédonculé ou pédicellé au cas où cela existerait n'empêcherait pas de cocher une espèce restant ou non dans le genre *Quercus* s'il est considéré que ses inflorescences femelles ne sont plus forcément en épi traditionnel.

Les illustrations dites "vocabulaire anatomique" (p.74) et "principaux éléments anatomiques des Apiacées" (p.386) sont des vues de morphologie externe, et non d'anatomie.

Les "types biologiques" (p.27-28) sont présentés de façon erronée ; des travaux de Raunkiaer pourtant cités n'ont pas été pris en compte.

De même, la partie "glossaire et abréviations" (p.854-858) contient de nombreuses définitions aberrantes par rapport aux notions existant en particulier depuis environ le XVIII^e siècle, par exemple "inflorescence = ensemble des fleurs de l'individu" (p.856). Plusieurs définitions n'y sont de même pas intelligibles.

COMPARAISONS SUCCINCTES DE DESCRIPTIONS DE TAXONS.

Différences avec Des Abbayes et al. (1971) et les connaissances générales et régionales : quelques exemples illustratifs de la situations sont évoqués.

familles :

Concernant la reconnaissance des taxons, après efforts, voici en tableau rudimentaire (faute de pouvoir appliquer scrupuleusement le modèle d'Adanson à 2 entrées "caractères x taxons" à des états souvent énigmatiques) entre 2 noms de grandes familles célèbres et anciennes ; il est trop difficile de comparer aux affirmations également originales sur l'appareil végétatif des "Juncacées" p.81 :

p.80-81	Poacées : 80	Cypéracées : 81
tige [section]	ronde	à 3 angles
feuilles : [contours limbe] [brillance] [section du limbe?] [/tige ou gaine ?]	linéaires - planes ou enroulées présentant une membrane ou une rangée de poils à sa jonction avec la tige	linéaires généralement luisantes souvent pliées en V - [?]
fleur [+ bractéoles ?]	avec ou sans arête, pédicellées ou non, seules ou en petits épis,	fleurs sans enveloppe ou entourées d'écaillés ou de soies, souvent groupées en épi ; inflorescence glt munie à la base

	regroupées sur des rameaux, en épi ou en inflorescence lâche	d'une ou plusieurs bractées linéaires +- allongées
p.125-130	Poacées : 125	Cypéracées : 130
tige	ronde	glt à 3 angles
feuilles [découpage limbe] [contours] [section limbe ?]	entières souvent linéaires	- [?] linéaires luisantes souvent pliées en V
[inflorescence]	épillet composé d'une ou plusieurs fleurs à 2 pièces à la base (glumes) encadrant 2 pièces qui renferment les organes sexuels. L'ext. (lemme) souvent munie d'une arête au sommet, l'int. membraneuse plus petite ou peu visible (paléole)	fleurs sans enveloppe ou entourées d'écailles ou de soies
Légende : surligné en jaune, les états les plus inadaptés aux connaissances botaniques historiques		

Pour la distinction entre ces 2 familles, il a été privilégié pour le M.A. dans ERICA 10 ce qui semblait le plus simple et rigoureux, en particulier à partir des silhouettes d'inflorescences, et exploitant entre autres des publications régionales du XIX^e. Et il y a des tableaux en ligne plus complets pour comparer ces 2 familles et leurs genres. Comment expliquer toutes les énigmes pour cet exemple de 2 familles célèbres mis en évidence dans le tableau ci-dessus ? l'exemple de cette distinction entre ces 2 ou 3 grandes familles revêt un côté particulièrement mystérieux à plusieurs titres.

espèces :

Fumaria bastardii fait l'objet d'une conception très différente de celle dans FVMA et de Boreau qui a créé le nom, en particulier pour les caractères distinctifs avec *Fumaria muralis* ou *F. boraei* : il est fait table rase du protologue et du type nomenclatural. *F. bastardii* de Boreau a protologue, type nomenclatural et clés qui sont le contraire dans les *Fumaria* et *F. bastardii* V. Guillemot. Ainsi le binome identique à celui de A.Boreau est attribué à un nouveau taxon mystérieux.



Pour *Selinum*, les 2 espèces sont distinguées dans la région par Rivière et Réduron dans plusieurs publications par plusieurs caractères dont l'orientation du style, en contradiction avec les schémas p.397.

ci-contre faux-fruits de *Selinum carvifolia* sec. Rivière et Réduron : styles réfléchis, appliqués contre le réceptacle, et non dressés comme sur le schéma p.397.

Taraxacum : le nombre d'espèces explose par rapport à la littérature régionale antérieure ; la forme de la base des bractées n'est pas indiquée, et pour les applications on ne sait quels taxons ont des inflorescences parfumées, ni comment les repérer de loin lors des cueillettes.

Ranunculus acris agg. : les mises au point de morphologie faites ces dernières années à partir d'échantillons conservés à Angers de A. Jordan et de A. Boreau qui sont 2 auteurs ayant distingué de nouvelles espèces ne sont pas prises en compte dans le GEFMAM où des confusions sont manifestes.

Poa annua et *P. infirma* : les 2 schémas d'épillets p.792 ont des formes de pièces qui excluent *P. annua* L. et *Poa infirma* Kunth, ainsi que leurs intermédiaires ; ces taxons répandus dans la région et dans le monde sont illustrés dans l'article sollicité voici 10 ans par des personnes du CBNB (finalement refusé dans ERICA et publié à la SBCO en 2021), établi à partir des données en ligne des types nomenclaturaux et des protologues des 2 auteurs.

Avena : malgré plusieurs articles de mise au point régionale, ouvrages ou herborisations (dont un exposé avec plantes lors d'une réunion de collaborateurs du CBNB, et une journée spéciale "ERICA" de terrain sur ce genre), p.780-781 la morphologie et la biologie comportent des ambiguïtés conséquentes dont la forme des cicatrices qui changerait peut-être en fonction de l'étage sur la rachéole.

Agrostis : ce genre comporte plusieurs publications régionales depuis 1989 (dont certaines réhabilitant une littérature angevine du XIX^e siècle) ; la clé p.735 présente plusieurs données étranges dont "pousses feuillées" pour les 3 dernières espèces est incompréhensible car c'est normalement pour toutes les espèces traditionnelles d'*Agrostis* de même que la grande majorité des graminées pérennes et d'autres familles, pour les espèces herbacées sempervirentes.

Festuca : les groupes dans le Massif Armoricaire ont fait l'objet de plusieurs publications (articles de mise au point régionale, ouvrages) depuis 1999 ; les clés p.738-739 comportent des caractères non intelligibles, y compris entre les 2 groupes principaux.

reconnaissance / toxiques : voici d'abord 3 exemples de genres comportant à la fois des espèces autorisées à la vente en France (comme médicinales ou compléments alimentaires) et des espèces toxiques dans le livre de synthèse bibliographique de Bruneton et posant problème dans le GFMAM (où la toxicité n'est pas abordée pour ces 3 genres).

-*Equisetum* : en prenant le 1er cas au début de GEFMAM, p.141. L'appellation "*Equisetum arvense*" correspond à un nom qui figure à la liste des taxons autorisés à la cueillette et à la vente comme plantes médicinales en France ; sur la photo, le 1er entre-noeud de chaque branche à la même longueur que la gaine axillante sur la tige principale ; la description est vague

ou confuse avec "1er article + long que la gaine de la tige". En tous les cas, les discriminations ne sont pas correctes par rapport à *E. palustre* (dont la petite photo de détail où le 1er entre-noeud de chaque branche a presque la même longueur que leur gaine axillante) qui est toxique. D'autres incohérences dans le GEFMAM avec une confusion par rapport à Des Abbayes et al. et Flora Europaea pour les dessins de *E. hyemale* et *E. ramosissimum* (la lacune dans la tige principale de cette dernière y est indiquée plus petite et non plus grande que chez la première).

-*Hypericum* : entre espèces à hyperforine et/ou à hypéricine (responsable de la photosensibilisation qui peut être mortelle), le GEFMAM présente des confusions ; l'effet de l'étagage des feuilles et de la forme des S (élargissement ou non ou rétrécissement au milieu, et apex possiblement denticulé).

-*Mentha* : *M. pulegium* est connue pour de la mortalité humaine ; "fleurs en tube à 4 lobes, pédicelles ... en "verticilles" écartés au moins sur les 50 % supér. de la tige" a une précision délirante et absurde car cela supposerait de savoir dans quelle mesure l'inflorescence va s'allonger quand l'examen a lieu en début d'anthèse ; les 2 dessins montrent 5 lobes.

Pour *Sambucus ebulus*, il est bien indiqué "racines et feuilles toxiques" mais les autres organes dangereux sont oubliés.

DISCUSSION GENERALE.

Pour la détermination des taxons inférieurs proches, l'originalité du GEFMAM est qu'ils sont tous dépourvus de noms d'auteurs, tout en recourant à des binomes identiques à ceux de publications spécialisées ou de Flores régionales antérieures. Par rapport au site du CBNB et à ERICA, de nombreux articles sur plusieurs genres et familles (exemple Graminées / Cyperacées) ne sont pas pris en compte. La réutilisation de nombreux binomes est peut-être un honneur fait à des auteurs anciens mais qui ne sont ni cités, ni suivis en morphologie. Les diagnoses, protologues et types nomenclaturaux de ces noms sont exclus : il s'agit d'entités différentes, sans preuves de l'existence ou de la correspondance à ce qui est illustré. Il n'y a aucune traçabilité des informations ; les binomes ne correspondent pas au parrain présumé habituel d'auteurs régionaux apposés aux cartes antérieures du CBNB qui deviennent énigmatiques.

Ces attitudes diffèrent de la science des plantes traditionnelle. Ce sont des façons perturbatrices de concevoir la floristique, la morphologie comparée, les diagnoses différentielles, les relations à la biogéographie, bref la botanique. Sans justifications explicitées dans le GEFMAM, cette situation peut correspondre à des interprétations multiples :

- considérer que les auteurs anciens ayant écrit des descriptions différentielles étaient victimes d'hallucinations,
- qu'ils pratiquaient la fraude scientifique,

-que leurs échantillons d'herbiers manquent de fidélité (échantillonnage truqué, cultures d'échantillons en conditions anormales).

Il serait désuet de considérer les morphologies générales et comparées. Ainsi, la clé des espèces de *Juncus* amène à un échantillonnage intensif pour tenter de les inventorier sur la base (non sourcée) d'un examen très méticuleux des bractéoles au laboratoire pour chaque échantillon en disséquant les inflorescences sous loupe binoculaire à fort grossissement pour essayer de les dénombrer, difficilement ; ceci paraît plus sophistiqué qu'un repérage panoramique des populations sur le terrain d'après leurs particularités d'architectures d'inflorescences.

Dans cette botanique du GEFMAM, le lecteur comprendra que le Code International de Nomenclature (dernière édition citée p.18) est remis en cause sur plusieurs points, sans référence au parrain ou au type nomenclatural, ni au protologue : en faisant table rase en particulier du principe II (TN), des articles 7.2 (TN), 8 (protologue), 18.5 (familles) des dernières éditions. Il faut dire que cette rigueur prioritaire qui est demandée dans le CIN suppose un effort de documentation conséquent ; il s'agirait de changer de paradigme.

Les comparaisons de données et Flores faites dans ERICA 10 (de 1998), et celles dans Penn Ar Bed (en 2013, citées p.16) mettent en exergue une tendance à la régression de la botanique régionale et des confusions qui n'étaient pas forcément au paroxysme en examinant le livre de 2023.

Une toxicité qui est parfois citée (§2 p72) est un aspect appliqué par rapport à l'objectif principal de l'oeuvre donné en préface ; il nécessite énormément de précautions par les lacunes et les erreurs ; il n'est pas tenu compte d'une bibliographie sur l'épidémiologie qui est synthétisée dans des ouvrages spécialisés comme celui de J. Bruneton, d'Angers. La responsabilité d'avertir les débutants dans la discipline au risque de naïveté est évidente.

CONCLUSION.

Le GEFMAM comporte donc des originalités ou remises en causes de la botanique à plusieurs niveaux : du Code International de Nomenclature, des Flores antérieures, de la terminologie et de la morphologie comparée (régionale ou générale) ; ces attitudes constituent certes des idées **géniales** pour faire exploser la quantité de données floristiques et phytosociologiques du CBNB, anéantissant la qualité. Par contre, les discordances avec la botanique habituelle et surtout appliquée, dont la reconnaissance de plantes toxiques et la sécurité des consommateurs, constituent un reniement du savoir rigoureux traditionnel qui est extrêmement **dangereux** ; et ceci à des échelles graves en considérant la loi de Brandolini.

ANNEXE

Pl.1. *Fumaria bastardii* Boreau : type nomenclatural (Pétales : 6(7) mm).



Daniel Chicouène

Retour page d'accueil 'plantouz' : <<http://dc.plantouz.chez-alice.fr/>>